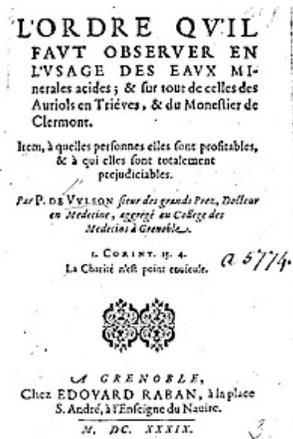


Les prescriptions du docteur Vulson

Sur la D34, vous venez de passer le col de Cornillon, direction Mens. Vous laissez à votre gauche la ferme du Clot, et une envie pressante d'écraser le champignon vous titille : en quelques secondes vous serez au col du Thaud que vous voyez tout près à droite. Le carrefour tout plat au bas de cette petite descente ? Il n'y a jamais personne, vous allez le passer beaucoup plus vite qu'il n'est autorisé. . .

Stop ! Résistez à la tentation. Arrêtez-vous au carrefour de l'homme du lac, regardez ce sommet rond devant vous : le Serre Vulson. À droite un panneau indique les eaux d'Oriol. La ferme à gauche ? Elle s'appelle Pierre Vulson.

Eh bien croyez-le si vous voulez, Pierre Vulson a existé. Il était médecin à Grenoble, originaire du hameau qui porte toujours son nom, et il a écrit en 1639 un petit livre à la gloire des eaux d'Oriol.



« L'Ordre qu'il faut observer en l'usage des eaux minérales acides; et surtout de celles des Auriols en Trièves, et du Monestier de Clermont. À quelles personnes elles sont profitables, et à qui elles sont totalement préjudiciables. » L'auteur se présente fièrement comme Sieur des Grands Prés, Docteur en Médecine, agrégé au Collège des Médecins à Grenoble. C'est que depuis la génération précédente, celle des frères Vulson capitaines de François de Bonne, seigneur de Lesdiguières, on ne plaisante pas avec les titres dans la famille. Jugez plutôt : Pierre Vulson dédie l'ouvrage à un sien cousin,

Monsieur de Vulson, Escuyer, seigneur de S. Maurice, & de la Maison Forte de la Touche, Conseiller & Secretaire du Roy, & premier Greffier Civil en sa Cour de parlement de Dauphiné.

La dédicace, quelque peu ironique, ne fait pas mystère du peu d'enthousiasme dudit cousin pour les eaux, fussent-elles d'Oriol.

« Je ne vous ordonne point l'usage de l'eau, et ne voudrais pas vous la conseiller, puisque ce n'est pas votre élément, mais un aliment mal sortable à votre naturel, et au contrepois de votre santé; de laquelle vous souhaite une longue durée. »

Pour autant, le bon docteur Vulson ne négligerait jamais un avertissement bien senti aux lecteurs imprudents, surtout ceux qui seraient d'aventure « riches avars et taquins, plaignant plus d'un

quart d'écu ou deux que leur propre vie et santé », et donc plus enclins à prendre des eaux gratuites que des avis de médecins onéreux.

« Car à dire vrai, les eaux minérales peuvent être mortelles ou mortifères, étant ou arsenicales, ou orpimentales, ou antimoniales, ou empreintes des sels des cachymies marcasites, et talcs calcinés en leur mine. »

Croyez-le bien, il n'est pas question d'administrer ces eaux à la légère, contrairement à ce que n'auraient que trop tendance à faire certains jeunes confrères de sa connaissance.

« C'est tout mon désir que le médecin nouveau profite ici, au bénéfice public, pour trop soudain, sans poids et due connaissance des causes, sur le récit à demi fait de la maladie, ne donner ses avis, comme font aucuns d'eux, pour paraître mûrs, quoique bien verdelets : de peur qu'étant obligés à se contredire peu après, comme il arrive souvent, et mis au rang des femmelettes crache-préceptes. »

Loin de nous la pensée de nous rabaisser au rang d'icelles. Nous devons donc prendre la thérapeutique avec le plus grand sérieux, et tout d'abord ne pas ingérer la panacée n'importe quand.

« Il faut tout premièrement considérer la saison propre et commode, qui est depuis la mi-Mai, ou l'entrée du mois de Juin, jusqu'à la mi-Septembre ; d'autant que les dites eaux sont plus remplies d'esprits au temps chaud et sec qu'en temps pluvieux et froid, et pour ce aussi elles sont plus aisées à digérer. »

Débrouillez-vous donc pour être malade en été plutôt qu'en hiver ! A-t-on idée tout de même ! Vous n'imaginez pas ce que vous risquez en ne prenant pas ces eaux-là à bon escient, sans vous être fait dûment purger et saigner.

« Un mien ami, très honnête homme à deux lieues d'ici, n'ayant pas attiré ces viscosités dans les intestins, pour les jeter hors par lavement, il reçut des obstructions si grandes es voies urétrales, qu'à peine pouvait-il uriner, pour la quantité des mucosités que ces eaux chariaient, ce qui n'était pas sans douleur. M'ayant fait voir dans trois fois qu'il avait uriné, une écuellée pleine desdites mucosités, elles étaient si gluantes que sans quitter le fonds du pot de chambre ni se rompre, elles filaient du second étage de son logis jusque dans la rue. »

Je vous laisse imaginer la scène, mais ne vous inquiétez pas pour le sien ami : « une petite potion purgative et il fut délivré et bien portant. »

Et si nous passions à la posologie ? Elle requiert un estomac solide, puisqu'elle va d'« une bonne livre d'eau pour la première fois » jusqu'à une dizaine de verres au bout de quelques jours, accompagnés d'anis bouilli tout de même. Pour autant,

« il ne faut pas s'étonner si plusieurs qui ont dépassé les 25, 30, et même 40 verres de ladite eau, s'en sont mal trouvés : ils devaient en mourir. Car comme tous les excès sont vicieux, toutes les extrémités sont dangereuses. »

C'est promis, nous prendrons garde à ne pas abuser. Mais si par hasard nous n'en mourrions pas : de quoi serions nous guéris ? Eh bien entre autres, le traitement est idéal :

« pour ramener à bonne température les parastates et prostates enflammées et débilitées par les invétérées gonorrhées. Ces eaux guérissent même les reliques de la maladie de Naples, et toutes galles et gratelles.

« [...] Les fleurs blanches des femmes sont guéries par ce moyen, et pareillement les tumeurs schyrruses et chancreuses et les ulcères malins de ces parties-là. »

Mais attention ! Si ces eaux sont souveraines pour certaines parties du corps, ne vous méprenez pas sur les affections du cerveau.

« Elles sont très nuisibles auxdites maladies capitales, et autres sous-mentionnées, lesquelles sont produites et procrées du propre vice du cerveau refroidi ; elles y sont tellement préjudiciables, qu'il serait très difficile d'empêcher qu'une médiocrement longue boisson desdites eaux n'induisit une mort prochaine, pour l'accroissement extrême qu'elles auraient donné à l'indisposition. »

Vous voilà prévenus !